

Conquise

Parce que tu m'appartiens

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Alain, Sonia, 1968- , auteure
Conquête : Parce que tu m'appartiens / Sonia Alain
ISBN 978-2-89783-067-0

I. Titre.
PS8601.L18C66 2019 C843'.6 C2018-942497-4
PS9601.L18C66 2019

© 2019 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Sonia Alain

Conquête

Parce que tu m'appartiens



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Annabel et Max : Adultes consentants, 2016

L'amour au temps de la guerre de Cent Ans

1. *La tourmente*, 2012
2. *L'insoumission*, 2013

Pour suivre l'auteure :
[facebook.com/soniaalain.auteure](https://www.facebook.com/soniaalain.auteure)

*Ce roman est pour les femmes de ma famille,
toutes aussi inspirantes les unes que les autres.*

Je vous souhaite un beau moment de lecture... chaud.

Prologue

Les coups puissants d'une hache que l'on abattait sur une bûche retentissaient dans l'air frais du matin. La journée s'annonçait chaude pour un mois de mai, c'était pourquoi Bryan s'efforçait de fendre les morceaux trop gros avant le repas du midi. La neige avait entièrement fondu, les bourgeons commençaient à éclore dans les arbres, signe que la nature se réveillait enfin de son long sommeil. Des oiseaux sifflaient une sérénade de séduction à l'abri, sous le couvert des aiguilles des sapins qui bordaient la cabane en bois rond.

Bryan avait trouvé refuge dans la forêt, loin de toute civilisation. Son seul lien avec le monde extérieur était la vieille radio émettrice qui traînait sur son bureau défraîchi et qui pouvait servir en cas d'urgence. Aucun fil électrique ne se rendait sur place ni réseau mobile. Il était environné par un paysage sauvage, ne survivant qu'avec une génératrice, et c'était tout ce dont il avait besoin pour reprendre pied.

Lors de sa dernière mission d'infiltration, il s'était perdu en chemin dans des sentiers beaucoup trop pervertis. Jamais il n'aurait cru s'enfoncer si profondément dans les ténèbres, comme si celles-ci se tapissaient déjà au fond de lui, n'attendant qu'une occasion pour émerger.

Habité par une rage sourde, il frappa une bûche du tranchant de sa lame avec une force démesurée. Le morceau de bois se fendit en deux, faisant éclater des copeaux autour de lui. Dans un grognement éloquent, il banda les muscles saillants de ses avant-bras pour extraire la hache de la souche dans laquelle elle venait de se ficher.

— Saloperie de merde ! jura-t-il en essuyant son front en sueur du revers de la main.

Il devait modérer ses ardeurs. Il avait trouvé refuge dans cette oasis de paix six mois plus tôt pour oublier... Mais il lui était impossible d'expulser de son corps ses vieux démons. Il avait goûté aux plaisirs vicieux d'un monde dépravé, s'en était délecté, et il n'arrivait plus à s'en détourner. Comment se bâtir un avenir sain dans ces conditions ?

— J'espère que tu pourris en enfer, Nathan Harvey ! cracha-t-il avec rancœur.

Il eut un rire dérisoire à son intention. Nathan avait eu ce qu'il méritait. Cette crapule était morte, emmenant avec lui son épouse. C'était malheureux pour cette dernière, mais c'était mieux ainsi. Le mal était fait. Si elle avait survécu aux traitements infligés par son mari et ses compères, elle n'aurait été qu'une poupée désarticulée, sans aucune substance.

Un rictus amer déforma ses traits au souvenir de Nathan. Cet homme d'affaires psychopathe avait eu le temps de briser trop de vies avant d'être éliminé par l'inspecteur Lallier sept mois plus tôt. Lui et les membres de sa société privée avaient agi en toute impunité pendant de nombreuses années, trempant dans le trafic sexuel et le monde du BDSM¹ *hard*. Durant son infiltration au sein de ce groupe, Bryan avait été corrompu à son tour, au point qu'il lui était impossible dorénavant de faire l'amour à une femme ; il baisait de manière brutale, faisant souffrir ses partenaires. Sa dernière tentative pour se comporter autrement avait avorté, lui laissant un goût âcre dans la bouche. Depuis, il se terrait au fond des bois avec pour seule compagnie les animaux sauvages.

1. Bondage, discipline, sadomasochisme.

Il plaça une nouvelle bûche sur le billot, leva la lame tranchante dans les airs, puis suspendit son geste au moment de l'abattre. Le bruit du moteur d'une automobile lui parvint au loin. Retrouvant ses vieux réflexes, il rejoignit sa cabane pour y prendre son pistolet qu'il glissa ensuite dans son pantalon et attrapa au passage le manche de sa hache. Dûment armé, il se dissimula derrière le couvert des arbres, dans l'ombre des ramures. De cette façon, il serait en mesure d'observer l'arrivée de l'intrus sans qu'on le remarque.

Une voiture apparut au détour d'une courbe, puis s'immobilisa devant sa maison. Un homme d'une quarantaine d'années en sortit. Bryan réprima un juron furieux en le reconnaissant. *Que vient faire cet emmerdeur ici ?* se demanda-t-il avec irritation. Nullement désireux d'entamer une discussion avec le nouveau venu, il demeura en retrait, le visage dur.

— Je sais que tu es là, Marchant. Alors, montre-toi, déclara l'étranger après avoir scruté les environs.

— Allez vous faire foutre, Lallier ! lâcha Bryan avec rudesse en émergeant des bois.

Il dévisagea avec animosité l'inspecteur. Ce dernier ayant fait partie d'un commando spécial de l'armée avant d'occuper ce poste, il aurait dû se douter qu'il ne serait pas aisé de le berner.

— Fichez le camp de ma propriété ! Nous n'avons plus rien à nous dire. J'ai rempli ma part du contrat...

Lucien détailla avec attention l'allure sombre de son ancien agent de terrain. Bryan endossait une tenue négligée et arborait une barbe de plusieurs semaines, ce qui n'était pas dans ses habitudes. L'homme de trente-quatre ans était beaucoup plus soigné en temps normal. Était-ce parce qu'il peinait à remonter la pente et à contenir ses plus

bas instincts? D'une certaine manière, Lucien l'appréhendait. Poussant un soupir, il passa une main lasse sur son visage. Il était en partie responsable de ce désastre. Pris de remords, il fixa Bryan droit dans les yeux.

— Je n'aurais jamais dû exiger autant, s'excusa-t-il avec maladresse.

Bryan cilla en se rembrunissant davantage.

— Nul besoin de vous flageller, inspecteur. Je suis le propre artisan de mes malheurs, lâcha-t-il dans un rire caustique.

— Je suis conscient...

— Vous ne savez rien, Lallier, le coupa Bryan avec hostilité. J'ai pris plaisir à ces séances sadiques, à cette domination brute des femmes de la confrérie.

Lucien grimaça à ces paroles. Il était au courant que Bryan avait peu à peu perdu de son humanité au contact de Nathan Harvey dans le cadre de sa mission, mais, contrairement à son ancien agent, il croyait sa rédemption possible. Du moins, il le souhaitait de tout cœur. Et il était certain que demeurer tapi dans les bois n'aiderait pas à sa réintégration dans le monde civilisé. D'où la raison de sa présence aujourd'hui dans son repaire secret.

— J'ai besoin de toi sur le terrain, déclara-t-il de manière abrupte.

Bryan eut un rire cynique à cet énoncé. Il fallait que Lallier soit désespéré pour venir le relancer jusqu'ici.

— N'y pensez même pas! répondit-il d'un ton mordant.

— Attends! Tu ignores tout des tenants de cette mission.

— Le seul fait que vous soyez là est assez révélateur. Je refuse de replonger dans cet univers.

— Ce serait différent cette fois-ci, tenta Lucien.

Ce fut en vain, car Bryan, lui ayant tourné le dos, se dirigeait déjà vers un sentier qui conduisait au cœur de la forêt. Déterminé à le ramener à la raison, Lucien éleva la voix.

— Il s'agit d'AIMY Desjardins...

La réaction de Bryan fut instantanée. Il se retourna d'un bloc vers Lucien, le regard mauvais, les poings serrés.

— Que vient-elle faire dans cette histoire ? l'apostropha-t-il avec rudesse.

— Caleb Cyr s'apprête à reformer une confrérie de dominants triés sur le volet. Il veut poursuivre l'œuvre de Nathan, dépasser le maître, répondit Lucien d'un ton lugubre.

— NON ! rugit Bryan en fichant brutalement la lame de sa hache dans la souche.

Le bruit sourd de l'impact combiné à la puissance démesurée du geste arracha un tressaillement à Lucien. Ainsi, il avait vu juste. Mais avant qu'il ne puisse s'en féliciter, Bryan fonça sur lui tel un taureau enragé. Furieux, l'ancien agent l'empoigna à la gorge pour l'acculer au mur de sa cabane avec une force colossale.

— C'est quoi, ce foutoir ? attaqua-t-il en resserrant son emprise sur le col du veston de Lucien.

Celui-ci verrouilla son bras pour se dégager, se libérant d'un coup sec.

— Merde, Marchant ! grogna-t-il en le repoussant.

Bryan recula de deux pas sans quitter l'autre du regard. Il fulminait. Des trois femmes qui avaient été les cibles désignées par Nathan Harvey il y a un an, seule Aimy Desjardins l'avait remué jusque dans les tripes. Rien à voir avec Annabel Leblanc², qu'il avait sauvée des griffes de Nathan, ou Ambre Messier, une personne aux mœurs dissolues. À cette époque, Aimy Desjardins avait été abordée par le groupe de Nathan à l'aide d'une demande d'entretien d'embauche à un poste fictif. Dès que ses yeux s'étaient posés sur elle, il avait redouté le pire, car cette fille le touchait d'une manière dérangeante.

Jadis, dans une autre vie, il aurait pris plaisir à l'aborder, à faire preuve de délicatesse envers elle dans un lit, mais ce n'était plus le cas; il avait changé. L'homme intègre qu'il avait été avant sa rencontre avec Nathan avait disparu dès lors qu'il lui avait fallu montrer qu'il pouvait être brutal, sadique et corrompu pour être accepté dans la confrérie. Par chance, c'était sur Annabel Leblanc que s'était porté le choix de Nathan, sinon il ignorait quelle aurait été sa réaction s'il s'était agi d'Aimy Desjardins.

Prenant une profonde inspiration pour retrouver ses esprits, il revint au moment présent.

— Où en est la situation? siffla-t-il entre ses lèvres pincées.

Lucien nota les poings qui se serraient et se desserraient tout comme les épaules crispées de Bryan. Il s'attendait à une réaction en mentionnant le nom d'Aimy Desjardins, mais pas d'une telle ampleur. Ainsi, son agent n'était pas insensible à la belle.

2. Voir, dans la même collection, *Annabel et Max: Adultes consentants*, de Sonia Alain.

— Caleb fait surveiller la fille en douce. Parallèlement, il tente de recruter d'anciens partisans du groupe de Nathan.

Il prit un temps d'arrêt pour scruter l'expression implacable de son vis-à-vis.

— Je ne te demande pas de rallier le groupe, poursuivit-il. Je refuse de te replonger dans cet enfer. Cependant, je voudrais que tu évolues dans l'entourage d'AIMY Desjardins, que tu veilles sur elle, mieux, que tu te rapproches d'elle pour assurer sa protection.

— C'est hors de question ! s'emporta Bryan en frappant le mur de son poing. Bordel ! jura-t-il de plus belle en se détournant, une main ébouriffant sa tignasse en bataille.

— Il te suffirait de reprendre les rênes de ta compagnie, de renouer avec ton existence passée. Ton entreprise pourrait communiquer avec celle qui engage AIMY Desjardins, et le reste s'ensuivrait...

Bryan plissa les yeux avant de se retourner vers l'inspecteur.

— Que croyais-tu, Marchant ? Tu ne pourras fuir tes responsabilités indéfiniment. La compagnie que gérait ton père est sans PDG depuis son décès. C'est à toi que revient de diriger cette affaire familiale. Ta mère et tes deux sœurs t'en seraient d'autant plus reconnaissantes.

Pour toute réponse, Bryan croisa les bras sur sa poitrine en signe de défi. Il était bien placé pour savoir ce que l'on attendait de lui. Son paternel l'avait formé dès son entrée à l'université, mais, au bout de trois ans, il s'était rebellé contre cette vie toute tracée, préférant de loin rejoindre l'armée pour y subir un entraînement intensif afin de pouvoir participer à des missions risquées. Son entourage en avait été dévasté, en particulier son père qui avait forgé de grands espoirs pour lui.

À l'aube de ses trente ans, Bryan avait cependant repris contact avec les siens. Son père était malade; un cancer du foie incurable. Impossible de l'opérer, ses jours étaient comptés. Le fils était donc rentré dans les rangs, reprenant peu à peu les rênes de la compagnie familiale, renouant avec des hommes d'affaires puissants. C'était lors de l'une des soirées mondaines auxquelles il assistait qu'il avait fait la connaissance du charismatique Nathan Harvey et qu'il s'était rapproché de lui. Ce dernier avait été prompt à déceler la fêlure en lui et à l'exploiter. Sous sa gouverne, Bryan avait découvert l'univers plus vicieux du BDSM, d'un groupe privé influent avide de sensations extrêmes. Il avait exploré cette avenue avec une certaine ouverture d'esprit. Toutefois, il avait vite compris que cet univers n'était pas pour lui, que celui-ci était à l'opposé des valeurs qui lui avaient été inculquées par les siens.

Il était d'ailleurs sur le point de se retirer de ce cercle lorsque Lucien Lallier avait pris contact avec lui. Ses antécédents dans une unité spéciale de l'armée, tout comme ses entrées dans certaines sphères, avaient attiré l'attention de l'inspecteur. Il l'avait dès lors abordé pour l'informer des dessous cachés de la confrérie. En découvrant la teneur obscure du noyau auquel appartenait Nathan Harvey, Bryan avait été révolté. De fil en aiguille, il s'était retrouvé impliqué jusqu'au cou dans cet enfer, infiltré pour le compte de l'enquêteur qui cherchait à coincer ces salauds, délaissant du même coup ses obligations auprès de l'entreprise familiale, au grand dam de sa mère.

Reportant son regard sur Lallier, demeuré silencieux depuis quelques secondes, il fronça les sourcils. Il n'était pas nécessaire que ce dernier lui rappelle ses devoirs auprès des siens. Il s'était assuré avant son départ de laisser un homme de confiance à la tête de la compagnie. De plus, l'administrateur qui gérait leur effectif travaillait pour eux depuis de

nombreuses années. Ses proches n'étaient donc pas dans le besoin et pouvaient profiter de la vie en toute quiétude. Néanmoins, il savait pertinemment que, tôt ou tard, il lui faudrait refaire surface.

— Quel est votre plan? lâcha-t-il avec morgue, le regard implacable.